

AIMAGINE – PHOTOGRAPHY AND GENERATIVE IMAGES au Hangar, Bruxelles

Présentée dans le cadre du festival PhotoBrussels, cette expo collective questionne la révolution que l'IA pourrait représenter pour la photographie.

L'année 2025 va bruir de propositions sur les manières dont les artistes s'emparent de l'IA. Le PhotoBrussels Festival (Bruxelles) ouvre le bal avec l'exposition *AlImagine*, cocuraturée par Michel Poivert et le Hangar. En historien de la photographie, il s'est concentré sur des artistes qui utilisaient le médium photo avant de laisser l'IA malaxer les images. Il en résulte ce qu'on pourrait appeler une revisite de la photographie par l'IA, incarnée dans sa forme la plus évidente par *Une histoire parallèle* de Brodbeck & de Barbuat qui, après avoir sélectionné 250 photographies résumant

l'histoire du médium, les ont traduites en une séquence de *prompts* – les mots-clés dont se sert l'algorithme génératif – qu'ils ont soumis à Midjourney, dans sa version de 2022. Face à ces images connues, le trouble naît autant de la très grande proximité avec les photographies originales que du point de rupture avec la vraisemblante imperfection qu'ont conservée les artistes. Avec l'IA, c'est donc le mot (*le prompt*) qui crée l'image, comme dans

le processus de création de l'image mentale faite de "rêves, souvenirs, idées, phantasmes", selon la définition de W.J.T. Mitchell. Bémol important, l'IA bride son rendu visuel pour qu'il soit le moins offensant possible, comme le "moi" refoule le "ça", pourrait-on dire. Peu importe, cette nouvelle source d'images invite, selon la belle formule d'Isabelle Stengers, à "repeupler les imaginaires", comme *Kush* de Delphine Diallo, vision d'un péplum africain ultra-esthétique inspiré de la grandeur des pharaons noirs entre Égypte et Soudan. C'est aussi la régénération d'un vieil album photo acheté par Isidore Hibou et dont il ne subsistait plus que les légendes, devenues les clés qui ont permis de recréer des images qu'on imagine à la fois dissemblantes et fidèles. *Silent Hero*, de son côté, au croisement de l'histoire intime et de celle du monde, fait coexister images de famille, archives et interview pour recréer des portraits post mortem du grand-père d'Alexey Yurenev, héros de guerre.

La question de "l'espace latent" (en référence à l'image latente analogique, celle qui est déjà sur la pellicule mais pas encore visible) où va puiser l'IA est une des questions des plus sensibles quant à son fonctionnement. Comment renouveler les imaginaires en utilisant les mêmes matériaux visuels ? Jordan Beal y répond dans *Lineaments*, en tendant un miroir à l'IA en train de créer. En figeant le processus de création – par une photographie de l'écran – d'une image qui a pour objet la Martinique, où il vit et travaille, il obtient une image floue mais déjà reconnaissable, une sorte de beauté exotique en train d'émerger, tout en questionnant la part fictionnelle autant que l'indéniable séduction de ces petits Polaroid.

Une autre option est d'entraîner l'algorithme avec ses propres archives, comme l'a fait Alisa Martynova avec *Anima*. Aidée de Filippo Carnovalini de l'Artificial Intelligence Lab de Bruxelles, elle est allée puiser dans l'espace où reposent les images traitées et en sommeil pour en extraire des portraits composites à l'identité mouvante qui flirtent avec la dissolution. Imprimés en majesté, ces hybrides font penser à des portraits de Francis Bacon prisonniers d'une itération.

♥ Stéphane Damant

AlImagine – Photography and Generative Images, au Hangar, Bruxelles, jusqu'au 15 juin.

←
Robin Lopvet,
série *New New York*,
2023.

